

JEAN-CHRISTOPHE COLLET ET ALAIN JOUBERT

# NORMANDIE INSOLITE ET SECRÈTE



**LE GUIDE ÉCRIT  
PAR LES HABITANTS**

ÉDITIONS JONGLEZ

## Manche

---

LE CREUX DU MAUVAIS ARGENT	16
LA FONTAINE DES CAVALIERS	19
LES FUSÉES DE BRÉCOURT	20
LES TOMBES DES AMÉRICAINS DE LA GUERRE DE SÉCESSION	22
LES GALERIES 117	24
L'EXTRAIT DU MÉMORIAL DE SAINTE HÉLÈNE	26
LE BUSTE DU CHERBOURGEOIS LE PLUS NAPOLÉONNIEN	27
LE PORT PIGNOT	28
LA TOMBE DE GENEVIÈVE LAMACHE	30
LES 13 LAVOIRS DE SAINT-PIERRE-ÉGLISE	31
LES GRAFFITIS DES ÉGLISES DE MORSALINES ET DE QUETTEHOU	32
LA MAIRIE DE REIGNEVILLE	34
LE MUSÉE DE L'ESPACE-TEMPS	35
LE HANGAR À DIRIGEABLES	36
LES ÉCRÉHOU	38
L'ÎLE DES MINQUIERS	42
L'ERMITAGE DE SAINT-GERBOLD	46
LE CIMETIÈRE SAINT-PIERRE	47
LES TÊTES GRIMAÇANTES DU 13, RUE TANCRÈDE	48
LE MAUSOLÉE LETENNEUR	50
LE MUR D'ABEILLES DE TESSY-BOCAGE	52
LA GROTTÉ DU DIABLE	52
L'ÉNIGME DE L'OS DE BALEINE	53
LE PARDON DE CHAUSEY	54
LE JARDIN DE MATHIEU ANGOT	56
LE LOGIS D'ÉQUILLY	57
L'IF MILLÉNAIRE DE L'ÉGLISE DE LA BLOUTIÈRE	58
LA FONTAINE DE LA JAUNISSE	59
LE GRAND SACRE DE L'ORDRE DE MALTE	60
LE PARC DU CHÂTEAU DE CHANTORE	64
LA TOMBE DES CAPORAUX DE SOUAIN	68
LES COURSES DE TROT SUR LA PLAGE DE JULLOUVILLE	70

LE TERRAIN D'ENTRAÎNEMENT DES DUNES DE DRAGEY	71
LA TOMBE DE LOUIS AUGUSTE ADRIAN	72
UNE RETRAITE AU MONT-SAINT-MICHEL	74
LE PLAFOND EN PAPIER-MÂCHÉ DU CHÂTEAU DU DUCEY	76
LE PONT SUSPENDU DE L'ÉGLISE DE DUCEY	78
LE PLUS VIEUX PONT DE LA MANCHE	79
LE BAPTISTÈRE DE SAINT-HILAIRE-DU-HARCOUËT	79
LES PLAQUES DE RUES PARISIENNES DANS LE VILLAGE DE NOTRE-DAME-DU-TOUCHET	80
LA FOSSE ARTHOUR	81

## Orne

---

LE NID D'ABEILLES DE L'ÉGLISE DE SAINT-CÉNERI-LE-GÉREIL	84
LE LIT DE SAINT-CÉNERI	85
LES FRESQUES DE L'AUBERGE DES SOEURS MOISY	86
LES BALCONS D'ALENÇON	88
LE PARDON DES AUTOMOBILISTES	90
LA SCULPTURE DU <i>BEAU DIEU DE SÉEZ</i>	92
LA ROUE DE LEVAGE DE LA CATHÉDRALE	93
L'ÉGLISE SAINT-AUBIN DE BOËCÉ	94
LA STATUE D'UNE JEUNE FILLE JOUANT À COLIN-MAILLARD	96
LA PHOTOGRAPHIE DE NADAR À LA MAIRIE DE BELLÈME	97
LE GIROUETTIER THIERRY SORET	98
LES JARDINS DU PONTGIRARD	100
LA FOIRE AUX BOUDINS	101
LA BRIQUETERIE DES CHAUFFETIÈRES	102
LA TOUR DE L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE	104
LE MUSÉE DES COMMERCES ET DES MARQUES	106
L'ÉGLISE D'AUTHEUIL	107
LES CHEMINÉES DU VILLAGE DE SAINT-OUEN-SUR-ITON	108
LE VILLAGE OUBLIÉ DU SAP	110
LES ÉGLISES DE SAINT-AUBIN-DE-BONNEVAL ET DE SAINT-CYR-D'ESTRANCOURT	111

# SOMMAIRE

LA STÈLE DE MARIE HAREL	112
LE CADRAN LÉROT	114
LES HÔTELS PARTICULIERS D'ARGENTAN	115
LES FRESQUES DU CENTRE HOSPITALIER D'ARGENTAN	116
LA FRESQUE DE LA GARE D'ARGENTAN	117
L'ATELIER DE BALIAS	118
L'AUTEL DÉCADAIRE	120
LE PORCHE DE LA CHAPELLE DE RI	124
LA FAÇADE PEINTE DE L'ÉGLISE DE MÉNIL-GONDOUIN	126
LE QUARTIER BELLE ÉPOQUE	128
LA LÉGENDE DE LA TOUR DE BONVOULOIR	130

## *Calvados*

---

LA STATION 70 - MUSÉE DE LA RN13	134
LE MONUMENT AUX MORTS DE TRÉVIÈRES	136
LES DROUES DE PORT-EN-BESSIN	138
LA CHAPELLE DU TRÈS-SAINT-ROSAIRE DE TILLY	140
LA STATUE DE JEANNE D'ARC TOUCHÉE EN PLEIN CŒUR	141
LA FAÇADE DE L'ANCIENNE PHARMACIE LESAGE	142
LE MUSÉE DES MANTEAUX DE LA VIERGE	143
LES DÉCORATIONS ALCHIMIQUES DE L'HÔTEL D'ESCOVILLE	144
LES SALONS DE LA PRÉFECTURE DU CALVADOS	148
LA SALLE DE RÉCEPTION DE LA MAIRIE DE CAEN	149
LE MUSÉE DES ÉPIS	150
LE TROU AUX LÉPREUX	151
LA MAISON BLEUE	152
LA VILLA L'ESTRAN	154
LE PETIT MUSÉE D'ALPHONSE ALLAIS	156
LA TRADITION DU 14 JUILLET À HONFLEUR	158
LE CADRAN DE CAMBREMER	160
LA TOMBE DE LA MÈRE DENIS	161
LES SOLDATS ENDORMIS DE LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE	162

L'HEXAGRAMME ÉTOILÉ DE LA BASILIQUE	
SAINTE-THÉRÈSE DE LISIEUX	164
LA MACHINE À REMONTER L'EAU	168
LA FERME-MUSÉE FERNAND LÉGER	170
LE TOMBEAU DE LA COMÉDIENNE MARIE JOLY	172
LA CHAPELLE SAINT-VIGOR	174
LES MAQUETTES FERROVIAIRES DU MONDE MINIATURE	176
LE MUSÉE ANDRÉ HARDY	177
LA VIERGE DE L'IF	178
LA PIERRE DRUIDIQUE DE PÉRIGNY	179
LE CALVAIRE DE CONDÉ-EN-NORMANDIE	180

## *Eure*

---

LE SENTIER DE LA BIODIVERSITÉ	184
LE RÉBUS DE LA FAÇADE DE L'ÉGLISE DE SAINT-GRÉGOIRE-DU-VIÈVRE	186
LES GRAFFITIS DE BATEAUX DE QUILLEBEUF	190
LA MAQUETTE DU TÉLÉMAQUE	192
L'ADJUDICATION DES CIERGES	194
LES VOEUX DE LA CHAPELLE SAINT-THOMAS	196
LA CHAPELLE SAINT-MAUR	197
LE FESTIVAL ORTIES FOLIES	198
LES DEUX IFS MILLÉNAIRES DE LA HAYE-DE-ROUTOT	200
LE FEU DE SAINT-CLAIR À LA HAYE-DE-ROUTOT	202
LE MOULIN DE PIERRE D'HAUVILLE	204
LA CHAPELLE DE LA RONCE	206
LE VITRAIL DU HALAGE DU PONT DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-ARTS	208
L'ANCIENNE FILATURE LEVAVASSEUR	210
LES ÉPIS DE FAÏTAGE DE HEUDEBOUVILLE	212
LA FONTAINE SAINTE-CATHERINE	214
LES LÉGENDES DE L'ABBAYE DE MORTEMER	216
LES MYSTÉRIEUX GRAFFITIS DE LA TOUR DU PRISONNIER	220

# SOMMAIRE

LES SYMBOLES TEMPLIERS DE L'ÉGLISE SAINT-GERVAIS-ET-SAINT-PROTAIS	224
LE PÉDILUVE DU CHÂTEAU DE BIZY	234
LE RESTAURANT-MUSÉE ANCIEN HÔTEL BAUDY	236
LA PIERRE DE SAINTE-RADEGONDE	238
L'ALLÉE COUVERTE DE DAMPSMESNIL	239
LE MUSÉE DES INSTRUMENTS À VENT	240
LE CHÂTEAU D'IVRY-LA-BATAILLE	241
L'OBÉLISQUE D'IVRY	241
LES STALLES DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN	242
L'ÉOLIENNE BOLLÉE DU MESNIL D'ACON	244
LE MUSÉE DE L'ÉCORCHÉ D'ANATOMIE	246
LES MARQUES ET SYMBOLES OCCULTES DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE	248
LA STATUE DE SAINT LOUIS	252

## *Seine-Maritime*

---

LE BANC DES MARGUILLIERS	256
LE FESTIVAL DU LIN ET DE L'AIGUILLE	258
LA NEF VÉGÉTALE	260
LA BASE DE LANCEMENT DE VI DU VAL-YGOT À ARDOUVAL	262
LE CARCAHOUX DE LA FORÊT D'EAUY	264
LA FERME DE BRAY	266
LA TABLE D'ORIENTATION DE LA FERTÉ-SAINT-SAMSON	268
LE MONUMENT AUX MORTS DE CUY-SAINT-FIACRE	270
LE CARILLON MONUMENTAL DE NOTRE-DAME-DE-BONDEVILLE	272
LA ROUE HYDRAULIQUE DU MUSÉE INDUSTRIEL DE LA CORDERIE VALLOIS	274
LE FOUR À PAIN DE LA PANNEVERT	276
LE SYMBOLISME MAÇONNIQUE DU TOMBEAU DES CARDINAUX D'AMBOISE	278
LA MAISON DE L'ANNONCIATION	282

LA TOUR DE LA PUCELLE	286
LA CHARPENTE DE L'ABBATIALE SAINT-OUEN	288
L'ABRI ANTIATOMIQUE DU CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE-MARITIME	290
LA ROUE D'ABANDON DES ENFANTS DE L'HOSPICE DE ROUEN	292
LES REGISTRES DES ABANDONS D'ENFANTS	293
LE « FANTÔME » D'ANGÉLIQUE DU COUDRAY	296
LE CULTE DE SAINT EXPÉDIT	298
LA COLONNE NAPOLÉON	300
LE MONUMENT <i>LE QUI VIVE</i>	302
LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA MATMUT	304
LA TOURBIÈRE D'HEURTEAUVILLE	306
LES GRAFFITIS DU MANOIR DU CATEL	308
LE CHÊNE D'ALLOUVILLE-BELLEFOSSE	310
LES VESTIGES DES ÉTABLISSEMENTS CÉRAMIQUES DE VILLEQUIER	312
L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE TRIQUERVILLE	314
LA BORNE MILLIAIRE DE LILLEBONNE	316
L'ATELIER-MUSÉE DU TEXTILE DE BOLBEC	318
LA CRYPTÉ DE SAINT-JEAN D'ABBETOT	320
LE TROU DU TOMBEAU DE SAINTE HONORINE	322
LA GROTTE DE LOURDES DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE LA VICTOIRE ET DE LA PAIX	324
LES PAVÉS ROUGES DE LA RUE DE PARIS	326
LA RUE DURÉCU	328
LA BOÎTE AUX LETTRES ROUGE DE SAINTE-ADRESSE	330
LA FERME MARINE AQUACAU	332
L'AÎTRE DE BRISGARET À MONTIVILLIERS	334
LES JARDINS D'ÉTRETAT	336
LA BOUCANE DU GRAND QUAI DE FÉCAMP	338
INDEX ALPHABÉTIQUE	340
INDEX ALPHABÉTIQUE PAR VILLE	343

# LE HANGAR À DIRIGEABLES

14

## *Une cathédrale de fer et de béton*

50310 Écausseville

Sortir de la nationale à Écausseville puis suivre les flèches  
aerobase.fr

06 81 18 06 65

contact@aerobase.fr

Horaires à consulter sur le site Internet



© WITTYCYB

Si en arrivant dans le petit village d'Écausseville, le hangar à dirigeables barre l'horizon, en s'en approchant en voiture, on a la curieuse impression de s'en éloigner... Ce n'est qu'au bout de quelques minutes de petites routes sinueuses que le conducteur persévérant arrivera devant l'imposante cathédrale de fer et de béton.

Long de 150 mètres, large de 40 mètres et haut de 30 mètres, l'édifice fut achevé en 1919, bien après l'armistice. Il fut conçu par un certain Henri Lossier et monté par les établissements Fourré et Rhodes. Sa mission originelle était d'abriter des dirigeables destinés à repérer les attaques de sous-marins allemands contre le trafic commercial des Alliés.

En 1936, la Marine nationale, propriétaire des lieux, abandonna définitivement l'utilisation de ces aérostats. Occupé pendant quatre ans par le groupe d'artillerie mobile de côte et de DCA, le hangar fut ensuite réquisitionné de 1940 à 1944 par l'armée allemande. Ici ou là, on trouve d'ailleurs encore quelques graffitis signés par les soldats de la Wehrmacht. À la Libération, les Américains trouvèrent à leur goût cette imposante bâtisse et la transformèrent en entrepôt de stockage de matériel. Par la suite, la Marine nationale française s'en servit elle aussi pour stocker des véhicules jusqu'à la fin des années 1990.

Recouvert de 3500 tuiles, le hangar est désormais classé Monument Historique et est l'un des derniers survivants des 12 centres de dirigeables construits pendant la Première Guerre mondiale (il en reste un autre à Meudon, près de Paris – voir chez le même éditeur *Grand Paris insolite et secret*).

Son gérant, l'association des Amis du Hangar, veut désormais le préserver des attaques du temps. Il tient aussi à en faire un centre d'aérostation pour accueillir des dirigeables de tourisme, de transport et des manifestations d'ULM. À en croire le président de l'association, Philippe Belin, il reste tout de même près de 4 millions d'euros à trouver pour remettre en état le mastodonte militaire. Il n'est en revanche plus question que le monument devienne un musée de l'aviation américaine.



## LA TOMBE DE LOUIS AUGUSTE ADRIAN

34

*Adrian, le père du casque des poilus*

Cimetière de Genêts  
50530 Genêts



**D**urant l'hiver 1914, les poilus payent un lourd tribut lors de la guerre de tranchées. Les blessures à la tête sont la cause principale des pertes. Pour protéger les soldats des éclats des obus, Louis Auguste Adrian (1859-1933), chargé des problématiques de l'habillement, imagine le casque M1915. Protecteur et léger, inspiré de la bourguignotte du Moyen Âge, le couvre chef en acier fut distribué à plus de 7 millions d'exemplaires à partir de septembre 1915. Très vite, il rencontra un succès extraordinaire chez les militaires français, mais aussi italiens, belges, serbes, roumains, russes...

De couleur bleu horizon, le casque n'était pas cher et de composition assez simple : fabriqué à partir d'acier doux, il pesait à peine 700 grammes. Son effet fut spectaculaire : en 1916, on ne compta plus que 22 % de blessures à la tête. Loin d'être ingrate, la République reconnaissante promut en octobre 1915 Louis Auguste Adrian commandant de la Légion d'honneur. Sauveur de centaines de milliers d'hommes, l'intendant général des armées poursuivit son œuvre durant la Première Guerre mondiale en mettant au point des cuirasses, des tourelles blindées pour les aviateurs, des lunettes pare-éclats... Reconnu et aimé de tous, il quitta l'armée en 1920. Marié avec la nièce du chanoine de Genêts, il se retira ensuite dans la commune de sa femme où il mourut en 1933. Érigée à quelques mètres du monument aux morts, à l'entrée du cimetière, sa sépulture est évidemment surmontée d'un casque Adrian. Son couvre-chef fut utilisé par les policiers serbes, belges, roumains, russes ou encore hollandais jusque dans les années 1970.



## LES FRESQUES DE L'AUBERGE DES SŒURS MOISY ③

*Une salle des Décapités au premier étage d'une ancienne auberge*

*Clos de la Rue du Dessous - 61250 Saint-Cénéri-le-Gérei  
02 33 80 66 33*

**A**u premier étage de la maison du clos de la Rue du Dessous à Saint-Cénéri-le-Gérei se cache une salle dont les murs constituent un carnet de croquis géant : des silhouettes découpées dans l'ombre y composent une œuvre réalisée par tous les artistes de passage. L'auberge, reprise par Adélaïde et Léonie Moisy à la suite de leur père,



fut l'un des repaires des peintres attirés par les gorges de la Sarthe et la lumière des Alpes mancelles, surtout entre les années 1870 et 1908.

À Saint-Cénéri, l'auberge faisait figure de véritable « école » tant la communauté d'artiste fut fidèle au lieu. On s'y rassemblait, on y peignait puis on y dînait, et parfois on y dessinait sur les murs. Les jours de pluie ou le soir, le rituel était connu de tous : la lueur d'une bougie projetait l'ombre d'un invité au mur et un peintre traçait au fusain le contour de l'ombre avant de noircir l'intérieur selon la technique de l'ombromanie. De ces séances naquit le surnom mystérieux et un brin macabre de la « salle des Décapités », où s'alignent des profils sans buste. On en compte 66, dont 30 ont été identifiés : des peintres, leurs amis et des gens du village, parmi lesquels des meuniers qui devaient approvisionner l'auberge.

L'endroit, devenu un lieu patrimonial ouvert à la visite, raconte par une scénographie sobre et ludique le lien entre le village et la peinture. On y revient pour saisir ce moment où la pension de famille se transformait en atelier collectif.

Classée au titre des Monuments Historiques en 2003, l'auberge est protégée pour ses façades et ses toitures, mais surtout pour la fameuse salle du premier étage et ses peintures murales.



## LES FRESQUES DU CENTRE HOSPITALIER D'ARGENTAN

24

*Des fresques en l'honneur de Fernand Léger*

À l'angle de la rue des Vieilles Halles et de la rue Aristide Briand  
61200 Argentan



Né à Argentan en 1881 et mort à Gif-sur-Yvette en 1955, le célèbre peintre Fernand Léger a vécu à Argentan dans la maison de sa mère au n° 5 de la rue des Jacobins. Il y a passé une partie de son enfance et de son adolescence jusqu'à son départ pour Paris en 1900. Très attaché à sa Normandie natale, il y revenait souvent pour travailler dans la ferme de Lisores (voir p. 170) et voir sa mère. Toute sa vie, il a défendu le rôle de la couleur pour embellir les façades et les décorations des habitations. Pour lui rendre hommage, une grande fresque a été réalisée à l'occasion de la rénovation de l'hôpital d'Argentan : ses couleurs vives ont été utilisées pour signaler chaque service et chaque étage. Les différents couloirs de l'hôpital sont également décorés de reproductions de l'artiste.

À l'extérieur, une fresque murale, confiée à l'atelier des frères Hugues et Jean-François Sinueux, rappelle aussi son œuvre. Située à l'angle des rues des Vieilles Halles et Aristide Briand, elle marque l'entrée de l'établissement hospitalier et représente une scène de marché où se promènent une centaine de personnages, badauds ou marchands.

### AUX ALENTOURS

*La fresque de la gare d'Argentan*

25

Dans le hall de la gare d'Argentan, une fresque a été dédiée à Fernand Léger mais aussi au réalisateur Jacques Tati, qui y a tourné l'une des premières scènes des *Vacances de Monsieur Hulot*. La peinture murale a également été conçue dans l'atelier des deux frères Hugues et Jean-François Sinueux, déjà auteurs de la réhabilitation des œuvres picturales de l'abbé fantasque, Victor Paysant, dans l'église de Ménil-Gondouin (voir p. 126).



© Atelier Sinueux

### *Un arbre pour chaque enfant né en 2000*

En l'an 2000, des jardiniers ont planté dans le parc des Peintres (dans le quartier des Provinces) un arbre pour la naissance de chaque enfant argentanais. Leurs plaques patronymiques ont été posées sur les troncs en mai 2002.

## LE QUARTIER BELLE ÉPOQUE

50

### Les belles demeures de Bagnoles

61140 Bagnoles-de-l'Orne

Visite le long des boulevards Christophle, Chalvet et Le-Meunier-de-la-Raillère  
Dépliant à retirer à l'office de tourisme

**E**n 1886, Albert Christophle achète une parcelle de terrain de 43 hectares, non loin des thermes. Entrepreneur de génie, il décide de construire un quartier tout neuf en créant des places, des grandes avenues et des allées piétonnières.



Le long des boulevards et derrière d'élégantes grilles, il élève de belles demeures en ayant recours au bois, à la terre et à la pierre. Bâties avec les matériaux de la région, elles sont également ornées de belles céramiques et des plus beaux atours : bow-windows, tourelles, marquises et autres épis de faitage.

Le long du boulevard Paul Chalvet, on trouve ainsi Le Christol, ancienne pension de famille du XX<sup>e</sup> siècle, Les Hortensias, construite en 1898 par l'entrepreneur Léon Bénard, et Le Nid Bel, deux maisons de style Art nouveau.

En tournant ensuite à droite par la rue Auguste Bruneau vers le boulevard Albert Christophle, on découvre Le Castel (voir ci-contre), maison témoin du quartier de 1903, Le Chalet Suédois, ancien pavillon de la Suède à l'Exposition universelle de 1889 et la Villa Printania (1936, voir ci-dessous), la plus remarquable du boulevard.



## LE MONUMENT AUX MORTS DE TRÉVIÈRES

②

*Une sculpture spectaculaire*

14710 Trévières



© Patrice 78500

Sculptée en 1921 par l'ancien maire de la commune de Trévières, Edmond Le Tual de Laheudrie, la statue du monument aux morts de la commune de Trévières, à quelques minutes de la célèbre Omaha Beach, est particulièrement spectaculaire : elle représente non seulement une femme, ce qui est rare pour un monument aux morts, mais une femme dévisagée par ce que l'on imagine être un boulet de canon.

Portant un casque Adrian (voir p. 72), la sculpture a en effet la particularité d'avoir été endommagée lors des combats du débarquement du 6 juin 1944 : une partie du visage a été emportée par un obus de Marine tiré depuis Omaha Beach, non loin.

En souvenir des combats de 1944, la commune a fait le choix de ne pas faire réparer cette statue, rendant le symbole de la souffrance des soldats, hommes et femmes, encore plus poignant.

Cinquante ans plus tard, en 1994, à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire du Débarquement, des vétérans américains ont voulu racheter la statue. La municipalité s'y étant opposé, la statue a finalement été déboulonnée pour être copiée grâce au Conseil général du Calvados et à Guy Wildenstein, un généreux mécène franco-américain. Baptisée *The lady of Trévières*, la sculpture a été inaugurée en grande pompe le 23 octobre 2002 par le président des États-Unis Georges W. Bush à l'entrée du National D-Day memorial de Bedford, en Virginie (USA).



# LA TRADITION DU 14 JUILLET À HONFLEUR

16

## La fête du port et des défis

Port de Honfleur  
14600 Honfleur  
02 31 89 23 30 - ot-honfleur.fr



© François Louchet

Le 14 juillet, Honfleur ne se contente pas de feux d'artifice : la ville renoue de façon sympathique et conviviale avec l'esprit marin qui l'anime depuis des siècles. Dans le décor du Vieux Bassin, les pavillons claquent, les fanfares résonnent et la mer devient un terrain de jeu où trois épreuves spectaculaires ont lieu : le mât incliné, le baptême des tropiques et le mât de cocagne.

Le plus célèbre est le mât incliné, d'une longueur de 12 mètres : au bout de son tronc soigneusement savonné, penché sur le bassin du port, flotte un drapeau tricolore que les candidats, souvent des marins ou de jeunes Honfleurais, sont censés attraper. Évidemment, les plongeurs s'enchaînent et les applaudissements fusent jusqu'à ce que le vainqueur parvienne à saisir le drapeau et à le brandir, sous les acclamations du public massé sur les quais.

Le baptême des tropiques, lui, consiste, par équipe de deux, à s'élancer sur un sulky miniature : l'un tire et l'autre vise le trou d'un seau suspendu à l'aide d'une longue perche. Au moindre faux mouvement, c'est la douche assurée.

Dressé à la verticale, le mât de cocagne prolonge la tradition des fêtes populaires : ses cadeaux sont réservés aux plus habiles, capables d'escalader ce poteau glissant pour décrocher le drapeau au sommet.

La journée s'achève en fanfare : retraite aux flambeaux, feu d'artifice au-dessus du bassin, bals sur les quais...

Attestés à Honfleur depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ces jeux rappellent que le 14 juillet est dans cette ville avant tout une fête du port, du courage et de la camaraderie. Nés du monde maritime, ces défis physiques étaient autrefois l'occasion pour les équipages de mesurer leur agilité et d'amuser la population à leur retour des campagnes de pêche. Aujourd'hui encore, ces rites d'été perpétuent une mémoire vivante : celle d'un port où l'eau, le rire et l'effort font partie du même héritage.



© François Louchet

## LA CHAPELLE SAINT-VIGOR

24

### *Un artiste japonais dans le bocage normand*

14627 Saint-Martin-de-Mieux

À 5 kilomètres de Falaise, en direction de Condé-en-Normandie

Du 1<sup>er</sup> juillet aux Journées européennes du patrimoine de 14 h à 18 h, sauf le lundi



Perdue dans la campagne, la chapelle de Saint-Vigor-de-Mieux, à 5 kilomètres au sud-ouest de Falaise, n'a pas vraiment d'âge. Les gens du pays affirment qu'elle aurait été construite au XV<sup>e</sup> siècle. Menacée de tomber en ruines, elle doit sa restauration au peintre japonais Kyoji Takubo qui entreprit un chantier colossal avec l'aide des habitants du coin. L'artiste, également architecte, a eu l'idée de recouvrir la toiture par des tuiles en verres de toutes les couleurs. Créées par le maître verrier Olivier Juteau, elles ont été posées parmi les tuiles plus anciennes, formant ainsi une mosaïque du plus bel effet qui illumine la chapelle dès qu'apparaît le soleil. À l'intérieur, il ne faut pas manquer la charpente en bois de châtaignier et les murs peints de branches de pommiers. L'endroit est désormais un lieu d'expositions et d'échanges culturels, voué à développer les relations franco-japonaises dans le bocage normand.



## LA CHAPELLE DE LA RONCE

12

### *Une statuette de la Vierge qui reprend sa place dans un chêne*

27310 Bas-Caumont

02 35 18 03 22

RD64 puis RD93, à 4 kilomètres de La Bouille par le quai de Seine au lieu-dit La Ronce

*On arrive à la chapelle par l'ancien chemin de carrier qui servait autrefois à descendre, jusqu'à la Seine, les blocs de pierre que les carriers extrayaient de la carrière toute proche*

*Ouverte lors des Journées européennes du patrimoine et à l'occasion du pèlerinage, le dernier mercredi de mai au matin*



Le cadre dans lequel se déroule l'histoire de la chapelle de La Ronce est plein de mystère : au bord de la Seine, au pied d'une falaise creusée de grottes d'où l'on a extrait pendant des siècles la pierre de taille dite « de Caumont ». Une des qualités de cette pierre est de bien résister au gel. On la choisissait donc pour la construction de belles demeures, d'églises, et de monuments comme la cathédrale de Rouen.

Un peu avant 1843, des bûcherons, chargés d'abattre des arbres dans le bois de La Ronce, remarquent dans le tronc d'un chêne une statuette représentant la Vierge. Ils nettoient un peu les abords des arbres pour faire place nette, ôtent la statuette et la déposent à proximité. La nuit tombe, ils rentrent chez eux... Le lendemain matin, à leur stupéfaction, la statuette de la Vierge est « revenue » à son emplacement dans le chêne... Appelés sur les lieux pour constater le miracle, les propriétaires décident de construire une chapelle au-dessus de l'arbre qui prendra le nom de chapelle Sainte-Marie Mère de Dieu et sera consacrée en 1843.

De sa construction jusqu'en 1972, la chapelle est devenue un lieu de pèlerinage pour tous les habitants des villages voisins, qui se retrouvaient chaque année le dernier jeudi de mai. La procession (environ 150 personnes) partait de l'église de Caumont-Haut, empruntait la Cavée (petite route qui descend vers Caumont-Bas par une cassure de la falaise) pour ensuite rejoindre la chapelle en longeant la Seine sur plusieurs kilomètres. Un habitant du quartier de La Ronce faisait même traverser dans sa barque les pèlerins de l'autre rive de la Seine.

Pendant plusieurs décennies, le pèlerinage s'était réduit à une messe dans la chapelle pour les pèlerins venus des deux côtés de la Seine et la grande procession depuis l'église de Caumont avait été abandonnée à cause des dangers de la circulation routière, mais l'année 2008 a vu renaître son pèlerinage le dernier mercredi de mai, avec une courte procession depuis le quai de Seine.



# LE MUSÉE DE L'ÉCORCHÉ D'ANATOMIE

29

*Un musée unique au monde*

54, avenue de la Libération - 27110 Le Neubourg  
02 32 35 93 95 - [musee.ecorche.anatomie@gmail.com](mailto:musee.ecorche.anatomie@gmail.com)  
[musees-normandie.fr/musees-normandie/musee-de-l-ecorche-d-anatomie](http://musees-normandie.fr/musees-normandie/musee-de-l-ecorche-d-anatomie)  
Consulter les horaires sur le site Internet



Originaire de Saint-Aubin-d'Écrosville, à 8 kilomètres du Neubourg, le docteur Auzoux fit ses études de médecine à Paris. Pour favoriser l'apprentissage de l'anatomie par les étudiants en médecine, la dissection des cadavres étant très compliqué du fait de l'odeur et de la difficulté de s'en procurer puis de les conserver, il imagina un écorché humain artificiel constitué de 96 organes démontables fidèlement reproduits.

Après cinq ans d'observation, d'homologation et de mise au point, il débuta en 1828 la fabrication en série de ces écorchés. Les pièces étaient fabriquées dans un mélange composé de papier mâché auquel le docteur Auzoux incorporait de l'argile et du liège ainsi que de la colle, selon une recette qu'il tenait secrète. Pour accélérer le processus de fabrication, les organes étaient modelés dans des moules en bois recouverts d'un alliage de plomb pour former les pièces. Ensuite, les veines, artères et nerfs, faits de fils de fer enduits de papier et de bolduc, puis peints, étaient ajoutés. L'ensemble devait constituer une sorte de puzzle démontable afin que les futurs médecins apprennent l'anatomie et l'art de soigner.

Le succès fut au rendez-vous et les établissements Auzoux comptèrent plus de 50 ouvriers à Saint-Aubin d'Écrosville. En quête de diversification de sa production, l'entreprise se tourna ensuite vers le monde animal et végétal et se livra également à la fabrication d'agrandissements d'organes humains (oreille, rein, cœur...). Le docteur Auzoux diffusa ces écorchés dans les écoles de médecine, les lycées et collèges du monde entier.

À la fin de l'activité de l'entreprise, en 1980, le propriétaire, M. Barral, fit don à la ville du Neubourg les outils et les pièces fabriquées ou en cours de fabrication pour constituer l'extraordinaire musée actuel.



## LE « FANTÔME » D'ANGÉLIQUE DU COUDRAY

19

*Un spectaculaire mannequin d'accouchement pour former les sages-femmes*

Musée Flaubert et d'histoire de la médecine  
Centre Hospitalier Universitaire de Rouen  
51, rue de Lecat - 76000 Rouen  
02 76 30 39 90

Du mardi au dimanche de 14 h à 17 h 30, fermé le 1<sup>er</sup> janvier et le 1<sup>er</sup> mai

**P**ièce maîtresse du musée Flaubert et d'histoire de la médecine, le mannequin d'accouchement qui provient des collections de l'Hôtel-Dieu, ancien hôpital de Rouen, est également appelé « fantôme » en raison de son apparence troublante.

Ayant une vocation pédagogique, cet outil a été imaginé au XVIII<sup>e</sup> siècle par Angélique du Coudray. Cette sage-femme bénéficia d'un brevet royal grâce auquel elle put parcourir le territoire français à partir de 1759, et ce pendant 23 ans, afin de partager ses connaissances avec de nombreuses jeunes femmes dans le but de les former à l'art de l'accouchement.

Pour pallier l'ignorance des accoucheuses, responsable d'un fort taux de mortalité des enfants comme des mères, elle dispensait des leçons à des jeunes filles « capables d'instruction » triées sur le volet. Au cours de cette formation qui durait six à huit semaines, les apprenties sages-

femmes manipulaient quotidiennement ces mannequins. Les leçons étaient parfois traduites en patois et la démonstration jouait un rôle majeur dans l'apprentissage, d'autant plus que la plupart des élèves ne savaient pas lire. On estime aujourd'hui à 5000 le nombre d'accoucheuses formées par Angélique du Coudray grâce à son mannequin.

Conçu pour être le plus réaliste possible, en respectant scrupuleusement les détails de l'anatomie féminine tant interne qu'externe, ce mannequin a été construit à partir d'un véritable bassin osseux, comme l'a confirmé la radiographie du mannequin effectuée en 2004 au Centre Hospitalier Universitaire de Rouen.

Il s'agit sans doute d'os exhumés dans une fosse commune ; c'est sur cette base que se greffe une structure complexe : une combinaison de métal, de cuir et de tissu.

Le mannequin, entièrement escamotable, se compose de nombreuses pièces annexes permettant de simuler les différentes étapes de l'accouchement et d'envisager toutes les configurations de l'enfantement : fœtus à terme, tête de fœtus mort in-utero, matrice à terme avec rubans pour simuler la dilatation du col de l'utérus ou encore représentation à l'échelle de l'appareil génital féminin.

L'état exceptionnel du mannequin du musée Flaubert s'explique par le fait que cet exemplaire n'a sans doute jamais été utilisé pour les démonstrations : on suppose qu'il servait de modèle pour restaurer les 15 autres mannequins de l'Hôtel-Dieu, aujourd'hui disparus.

Ce mannequin constitue aujourd'hui un précieux témoignage puisqu'il a considérablement contribué à l'avancée de la science obstétrique.



# NORMANDIE

## INSOLITE ET SECRÈTE

JEAN-CHRISTOPHE COLLET ET ALAIN JOUBERT

Glissez-vous dans un atelier d'artiste installé dans un château, découvrez des chapelles aménagées dans un arbre millénaire, versez du calvados sur une tombe du village de Camembert, recueillez-vous sur un site où la Vierge est apparue vingt fois, déchiffrez les décorations alchimiques de l'Hôtel d'Escoville à Caen, examinez une piscine historique conçue pour nettoyer les chevaux, découvrez la « salle des Décapités » d'une ancienne auberge fréquentée par de nombreux peintres, débusquez un architecte franc-maçon dans la cathédrale de Rouen...

Loin des foules et des clichés habituels, la Normandie garde encore des trésors bien cachés qu'elle ne révèle qu'à ses habitants et aux voyageurs qui savent sortir des sentiers battus.

Un guide indispensable pour ceux qui pensent bien connaître la Normandie ou pour ceux qui souhaitent découvrir un autre visage de la région.

ÉDITIONS JONGLEZ

352 PAGES

18,95 €

prix valable en France

[info@editionsjonglez.com](mailto:info@editionsjonglez.com)

[www.editionsjonglez.com](http://www.editionsjonglez.com)

ISBN : 978-2-36195-998-2



9 782361 959982



MIXTE  
Papier | Pour une gestion  
forestière responsable  
FSC® C115628